



INTROIBO

N°65 - JANVIER 2013



Nativité du Seigneur

Chers fidèles,

La célébration de la naissance du Sauveur nous invite cette année encore à nous recueillir devant les crèches. Qu'elles soient modestes comme celles de nos maisons ou magnifiques comme celles de nos églises ou musées, ces représentations naïves de la Nativité nous enseignent toujours quelque chose : lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils qui prit notre nature humaine. Vrai Dieu et à la fois vrai homme, le petit Enfant déposé dans la mangeoire est l'*Emmanuel*, Dieu avec nous.

Saint Noël à tous !

Abbé Arnaud Evrat, FSSP



Crèche napolitaine du XVIII^e siècle, Basilique Notre-Dame, Fribourg

Les prêtres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre vous présentent
leurs meilleurs vœux et vous assurent de leurs prières
en cette Fête de Noël
et à l'occasion de la nouvelle année 2013.

Les crèches napolitaines

L'art et la piété d'une société face au mystère de Noël

Dans le courant de l'histoire, les productions artistiques qui se sont inspirées du Mystère de la Nativité se sont multipliées. Il serait impossible de chiffrer ces innombrables œuvres. Une grotte, l'âne, le bœuf et la présence discrète et silencieuse d'anges ou de pasteurs adorants, tel fut le décor simple et essentiel dans lequel était insérée la Sainte-Famille. Dans ce genre artistique, la crèche, inventée par Saint François d'Assise au XIII^e siècle, connut un grand succès et se propagea avec une rapidité exceptionnelle au-delà des régions italiennes : en Autriche, en France, en Espagne.

Naples fut aussi un terrain fertile pour le développement de la tradition de la crèche. Les premières œuvres napolitaines ne se distinguèrent pas des exemples des autres centres artistiques. Les artisans proposèrent des modèles conformes à ceux des Franciscains.

Cependant, vers la fin du XVII^e siècle, se déroula à Naples un changement dans la conception de la crèche. Ce ne fut que le début d'un phénomène qui prit des proportions gigantesques. Les artisans commencèrent à construire leurs personnages non plus en les sculptant entièrement en bois, mais en façonnant distinctement pieds, mains et tête – généralement en terre cuite – et en attachant ces diverses pièces à un corps fait de fil de fer et d'étoffe. Le personnage était ensuite habillé avec des tissus. Sa hauteur se stabilisa entre 30 et 40 centimètres.

Ces particularités dans la manière de concevoir la construction des figures eut pour conséquence le fait que la crèche

napolitaine se distingua des crèches classiques. On pouvait en effet changer l'attitude des personnages – grâce au corps dont le squelette était en fil de fer. La crèche n'était plus quelque chose de figé. Le résultat fut une vision très originale et nouvelle, dans laquelle les Évangiles de Luc et Matthieu furent librement réinterprétés.

Tout d'abord, la crèche napolitaine représente une sorte de *renaissance* du Christ dans la Naples contemporaine. Les vêtements des personnages sont ceux du XVIII^e siècle et les maisons présentent une architecture napolitaine. Le Sauveur naît donc à Naples, au sein même de la ville, au milieu d'une vie quotidienne pleine de variété et de diversité. La sobriété de la crèche franciscaine est remplacée par une foule immense. Le récit évangélique se voit emporté dans une multitude de scènes et de personnages purement napolitains, tirés de la vie de chaque jour. Dans cette foule, on retrouve ce qui se voyait dans la rue : le boucher, la gitane, le rémouleur, l'aveugle, toutes sortes d'objets, des instruments musicaux, des aliments. La fantaisie populaire explose et donne naissance à cette incroyable diversité.

À ce peuple napolitain plein de variété, s'ajoute la richesse du monde oriental. Les fabuleux cortèges des Rois Mages s'accompagnent de toute la somptuosité arabe. Ils sont constitués d'innombrables espèces d'animaux, des singes, des perroquets, des chameaux, ainsi que des ensembles musicaux, et des personnages venus de loin. Cet exotisme est une autre

constante de la crèche napolitaine. La venue à Naples en 1741 des ambassadeurs tunisiens avait marqué les esprits. On aimait contempler dans les crèches une nouveauté inconnue jusqu'alors.

Enfin, le théâtre qui abrite la Nativité n'est plus une humble grotte. Les Napolitains choisirent plutôt les ruines d'un temple païen. Cette scénographie si particulière est un hommage aux incroyables découvertes archéologiques qui étaient faites à cette époque, à savoir Pompéi et Herculaneum. Elle constitue aussi une symbolique très intéressante. Le sauveur naît dans les ruines du paganisme (voir page suivante la méditation du Pape Benoît XVI).

Le XVIII^e siècle a été le siècle d'or de la crèche napolitaine. Le phénomène se développa jusqu'à prendre des propor-

tions gigantesques. Le fort intérêt du roi, Carlo di Borbone, et de son conseiller, le Père Rocco, qui se proposait de faire de la crèche un instrument d'apostolat, déclencha une mode dans l'aristocratie. Chaque grande famille napolitaine avait sa propre crèche et son architecte de crèche. Le roi en faisait construire une dans chaque ville où il se rendait ; la reine couvait des habits pour les personnages. Une crèche pouvait mesurer jusqu'à 60 mètres carrés et contenir des milliers de personnages. Mais la crèche, au lieu de satisfaire le Père Rocco, devint un divertissement aristocratique, dans lequel on pouvait montrer sa propre culture tout en paraissant pieux.

Cet enthousiasme aristocratique, mêlé à l'encouragement de la classe populaire qui se passionnait aussi pour ces sortes de petits théâtres, fut le moteur du phé-



nomène. Tous les artistes, qu'ils soient architectes, sculpteurs ou peintres, furent impliqués. Les uns étudiaient les espaces, les autres façonnaient et peignaient les personnages. L'art classique fut comme paralysé, pendant que se développait cette sorte de nouvelle forme d'art. Les crèches bénéficièrent des plus grands artistes napolitains de l'époque. Même un génie puissant et insaisissable comme Giuseppe Sammartino – auteur du fameux *Cristo Velato*, une des sculptures les plus exceptionnelles de l'histoire humaine, représentant le Christ mort recouvert d'un linceul – fit des personnages de crèche. L'étranger qui se rendait à

Naples, ville qui était presque la capitale européenne de l'époque, tombait généralement des nues. Les Napolitains lui paraissaient devenus fous. Par exemple, Adlerbeth, politicien et historien suédois, définit ces crèches comme des pitreries, des choses de bouffons ! Mais tous ne furent pas si sévères. Plusieurs reconnurent déjà à l'époque le génie de ce qui en réalité était une nouvelle richesse parmi celles, déjà nombreuses, de Naples.

Edoardo Genta

Fidèle de St-Augustin à Lausanne

Symbolique du palais en ruine

Dans son sermon de Noël 2007, le Pape Benoît XVI a évoqué la symbolique du palais ou du temple en ruine utilisé comme étable et lieu de la Nativité du Seigneur.

Le palais de David et le nouveau trône du Messie

Dans certaines représentations de la Nativité à la fin du Moyen-Âge et au début de l'époque moderne, l'étable apparaît comme un palais un peu délabré. Si l'on peut encore en reconnaître la grandeur d'autrefois, il est maintenant en ruines, les murs sont effondrés – il est précisément devenu une étable. Bien que n'ayant aucun fondement historique, cette interprétation exprime cependant sur un mode métaphorique quelque chose de la vérité qui se cache dans le mystère de Noël. Le trône de David, auquel était promis une durée éternelle, est vide. D'autres exercent leur domination sur la Terre Sainte. Joseph, le descendant de David, est un simple artisan; le palais est, de fait, devenu une cabane. David lui-même était à l'origine un pasteur. Quand Samuel le chercha en vue de l'onction, il semblait impossible et contradictoire qu'un jeune berger comme lui puisse devenir celui qui porterait la promesse d'Israël. Dans l'étable de Bethléem, de là où précisément tout est parti, la royauté davidique renaît de façon nouvelle – dans cet enfant emmaillotté et couché dans une mangeoire. Le nouveau trône, d'où ce David attirera le monde à lui, est la Croix. Le nouveau trône – la Croix – correspond au nouveau commencement dans l'étable. Mais c'est précisément ainsi qu'est construit le vrai palais de David, la véritable royauté. Ce nouveau palais est tellement différent de la façon dont les hommes imaginent un palais et le pouvoir royal. Il est constitué par la communauté de ceux qui se laissent attirer par l'amour du Christ et, avec Lui, deviennent un seul corps, une humanité nouvelle. Le pouvoir qui vient de la Croix, le pouvoir de la bonté qui se donne – telle est la véritable royauté. L'étable devient palais – à partir de ce commencement, Jésus édifie la grande et nouvelle communauté dont les anges chantent le



Crèche napolitaine du XVIII^e siècle, Basilique Notre-Dame, Fribourg

message central à l'heure de sa naissance : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, qui l'aime », aux hommes qui déposent leur volonté dans la sienne, devenant des hommes de Dieu, des hommes nouveaux, un monde nouveau.

Le monde en ruine que Jésus vient restaurer

Dans ses homélies de Noël, Grégoire de Nysse a développé la même perspective en parlant du message de Noël dans l'*Évangile de Jean* : « Il a planté sa tente parmi nous » (1, 14). Grégoire applique ce mot de tente à la tente de notre corps, devenu usé et faible, toujours exposé à la douleur et à la souffrance. Et il l'applique au cosmos tout entier, lacéré et défiguré par le péché. (...) Le Christ ne reconstruit pas un palais quelconque. Il est venu pour redonner à la création, au cosmos, sa beauté et sa dignité : c'est ce qui est engagé à Noël et qui fait jubiler les anges. La terre est restaurée précisément par le fait qu'elle est ouverte à Dieu, qu'elle retrouve sa vraie lumière; et, dans l'harmonie entre vouloir humain et vouloir divin, dans l'union entre le haut et le bas, elle retrouve sa beauté, sa dignité. Aussi, la fête de Noël est-elle une fête de la création restaurée. À partir de ce contexte, les Pères interprètent le chant des anges dans la Nuit très sainte : il est l'expression de la joie née du fait que le haut et le bas, le ciel et la terre se trouvent de nouveau unis ; que l'homme est de nouveau uni à Dieu. Selon les Pères, le chant que désormais les anges et les hommes peuvent chanter ensemble fait partie du chant de Noël des anges; c'est ainsi que la beauté du cosmos s'exprime par la beauté du chant de louange. Le chant liturgique – toujours selon les Pères – possède une dignité particulière parce qu'il unit le chant de la terre aux chœurs célestes. C'est la rencontre avec Jésus Christ qui nous rend capables d'entendre le chant des anges, créant ainsi la véritable musique qui disparaît quand nous perdons la possibilité de chanter ensemble et d'écouter ensemble.

Benoît XVI

A noter dès maintenant :

Visites culturelles et spirituelles de la Basilique Notre-Dame

Après des années de restauration minutieuse, la Basilique Notre-Dame, édifée au début du XIIIe siècle, a retrouvé une nouvelle jeunesse !

A la demande de plusieurs fidèles et amis de la Basilique, deux visites seront organisées en février 2013 pour découvrir certains aspects souvent absents des guides touristiques. Ces visites seront à la fois culturelles, historiques et spirituelles, permettant ainsi de comprendre « de l'intérieur » les chefs d'œuvres de l'art sacré des siècles passés.

- **samedi 16 février à 14h** : origines de la Basilique et piété mariale ; découverte du trésor liturgique de la Basilique

- **dimanche 24 février à 14h** : les grandes modifications du XVIIIe siècle ; la crèche napolitaine et le mystère de l'Incarnation ; à la découverte de quatre siècles de chronique de la Basilique.

Ces visites sont ouvertes à tous !



Catéchisme à Fribourg et Bulle

Pour les enfants de 12 à 16 ans

Prochaines rencontres :

Fribourg : dimanche 20 janvier de 11h35 à 12h20 à la Basilique Notre-Dame

Bulle : pour janvier, date à déterminer (contacter l'abbé Komorowski)

Lieux et horaires

Lausanne (abbé Benjamin Durham, 021 652 42 61)

● **Chapelle Saint-Augustin**

78 avenue de Béthusy, 1012 Lausanne

Dimanche :

8h00 : Messe basse

10h00 : Messe chantée

Messes en semaine :

Lundi : 18h30

Mardi : 9h00

Mercredi : 18h30

Jeudi : 9h00

Vendredi : 18h30 (suivie de l'Adoration le 1er vendredi du mois)

Samedi : 9h00

Confessions : (Confessions can usually be heard in English)

30 minutes avant ou après chaque Messe

Sur demande au 021 652 42 61

Autres activités :

Se renseigner sur www.fssp.ch/fr

Genève (renseignements : 026 488 00 37)

● **Eglise Sainte-Claire**

15 rue du Grand-Bureau, 1227 Genève-Les Acacias

Dimanche :

11h00 : Messe chantée

Confessions après la messe

Neuchâtel (abbé Jérôme Bucker, 026 488 00 37)

● **Eglise Saint-Norbert**

La Coudre, rue de la Dîme 81, 2000 Neuchâtel

Dimanche

17h00 : Messe chantée

Confessions : après la Messe sur demande

Sacrement de Confirmation

Inscriptions et préparation à recevoir ce sacrement

C'est avec une grande joie que nous annonçons la venue de **Mgr Charles Morerod**, évêque de notre diocèse, qui viendra conférer le sacrement de Confirmation pour nos cinq communautés le **dimanche 5 mai 2013** en la Basilique Notre-Dame (Fribourg).

Les parents qui désirent inscrire leur enfant (de plus de 12 ans) pour ce sacrement ou les adultes qui ne l'ont pas encore reçu, sont priés de contacter au plus tôt le prêtre en charge de leur communauté, notamment pour l'organisation des cours de préparation.

Lieux et horaires (suite)

Fribourg (abbé Arnaud Evrat, 026 488 00 37)

● **Basilique Notre-Dame**

Place Notre-Dame 1, 1700 Fribourg

Tous les dimanches et fêtes chômées :

9h45 Office de Tierce

10h00 Messe chantée

Messes en semaine :

Lundi : 9h00 et 18h30

Mardi : 9h00 et 18h30

Mercredi : 9h00

Jeudi : 9h00 et 18h30

Vendredi : 9h00 et 18h30 (suivie de l'Adoration le 1er vendredi du mois)

Samedi : 9h00 (8h30 chapelet)

Confessions :

Dimanche : de 9h30 à 9h55

Lundi, mardi, jeudi et vendredi : de 18h00 à 18h25

Samedi : de 9h45 à 10h15

Autres activités :

Se renseigner sur www.fssp.ch/fr

● **Chapelle Sainte-Anne d'Hattenberg**

derrière Bourguillon

Certains samedis (vérifier en téléphonant au 026 481 41 09) :

9h00 Chapelet

9h30 Messe basse

Bulle (abbé Andrzej Komorowski, 026 488 00 37)

● **Chapelle Notre-Dame de Compassion**

Place du marché, 1630 Bulle

Dimanches et fêtes principales :

8h00 Messe chantée

En semaine :

Mercredi 18h30 : Messe basse

1er vendredi du mois 18h30 : Messe basse

Avant les messes en semaine : chapelet à 18h

Confessions :

Mercredi de 17h30 à 18h15

Dimanche après la messe

Pour joindre un prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre :

Maison Saint-Pierre Canisius, Chemin du Schönberg 8, 1700 Fribourg
026 488 00 37 (en cas d'urgence : 079 295 97 41 ou 079 782 59 32)

Maison Saint-Augustin, 78, Avenue de Béthusy, 1012 Lausanne
021 652 42 61 (en cas d'urgence : 079 692 71 03)

www.fssp.ch - www.mysteriumfidei.ch